Un retour au Comment pour en revenir au Quoi

« L'étapisme c'est d'abord tout ce qui sépare le pouvoir de la souveraineté »

— *Pierre de Bellefeuille*

Ce qui est frappant lorsque l'on consulte l'un des programmes politiques du Rassemblement pour l'indépendance nationale, c'est qu'il n'y a jamais de section consacrée à la méthode d'accession à l'indépendance nationale, la stratégie, le Comment y est complètement absent. C'est que dans un programme politique du RIN, on présente la description complète du pays à naître, on y propose des gestes propres aux États indépendants dans tous les domaines normalement dévolus à l'État, à un pays souverain. On y propose un véritable programme de pays.

Le Comment y est implicite. Le peuple doit se prononcer sur le programme proposé, sur les contours du pays qui y est tracé. C'est la description de l'État indépendant, c'est le Quoi. L'indépendance nationale se profile ensuite, un geste à la fois, au fur et à mesure de la réalisation du programme proposé par le parti élu, au fur et à mesure de la réalisation de l'indépendance. L'État devient ainsi son propre levier de développement, légiférant pour se renforcer et créant des institutions dans tous les domaines d'activités étatiques où il n'est pas encore effectif.

Avec un programme politique de pays tel celui que proposait le RIN, la question du Pourquoi y est aussi évacuée. On n'a pas à chercher de midi à quatorze heure pour trouver des raisons de faire l'indépendance du Québec. Bien entendu chacun a déjà ses propres réponses, mais collectivement, les raisons de la désirer se trouvent consignées dans le programme de pays proposé. Lorsque le pays et sa description — tout le monde sait ce que c'est qu'un État indépendant — sont proposés en campagne électorale, on n'a pas à se demander Pourquoi : les raisons y sont concrètes. Il ne s'agit donc pas de trouver des raisons de réaliser l'indépendance, mais plutôt de se donner le pouvoir de le faire, le pouvoir de mettre en œuvre le programme sanctionné par le peuple lors de l'élection.

Lorsqu'un programme de pays est proposé en campagne électorale, nul besoin de se demander Comment et Pourquoi, c'est le Quoi qui prime et qui répond aux interrogations.

L'étapisme : du Comment au Pourquoi

Après le viol du programme du PQ par son establishment (par les « attentistes »…) durant la campagne électorale de 1973 — un bon gouvernement d'abord, un référendum en 1975 — le congrès du Parti Québécois de 1974 consacre l'étapisme dans toute sa splendeur comme stratégie d'accession du Québec à la souveraineté. C'est le triomphe de Claude Morin et de René Lévesque. Le Comment est alors modifié pour bien longtemps. Dorénavant, il n'est plus question de proposer un programme de pays en campagne électorale. Le Quoi-pays est évacué au profit du Quoi-province. L'indépendance n'est plus au programme. L'on propose désormais un « bon gouvernement » provincial, comme le PLQ ou l'Union Nationale.

À partir de là, les gens commenceront à se demander Pourquoi faire l'indépendance si, de toutes façons, le PQ peut former un « bon gouvernement ». La nouvelle mission du PQ sera de convaincre les gens de voter OUI à un référendum, OUI à Quoi, ça reste à voir.

C'est donc en transformant le cadre stratégique, le Comment, que le Parti Québécois en est venu à être un parti de « gouvernance » *provinciale* qui se trouve en parfaite adéquation avec le système d'alternance bipartite à la *british*.

Le MES pour en revenir à un programme de pays

Le Mouvement pour une élection sur la souveraineté (MES) s'est formé afin de se consacrer au Comment, afin de libérer le Parti Québécois et tout le mouvement indépendantiste de l'étapisme. Le MES se consacre au Comment pour en revenir au Quoi. Le Parti Québécois doit en revenir à présenter un programme de pays à la population et expliquer aux Québécois comment il s'y prendra pour le mettre en œuvre. Les Québécois ne veulent pas signer de chèque en blanc. Les Québécois veulent savoir ce que va faire le parti qu'il porte au pouvoir, concrètement.

L'État du Québec aura inévitablement à poser des gestes de rupture, des gestes propres aux États indépendants, afin de s'approprier les moyens nécessaires à l'application de son programme.

Il faut proposer aux Québécois le pays que toutes les Nations espèrent. Il faut revenir au Quoi, le Pourquoi et le Comment iront de soi.

Pierre de Bellefeuille disait aussi :

> « L'erreur du Parti québécois a consisté à bâtir un programme de gouvernement plutôt qu'une République, comme si l'indépendance était faite de quelques mesures sociales et d'innombrables bonnes intentions. L'indépendance, c'est la fin du passé. C'est la rupture avec le Canada. C'est donner son congé à la reine et aux simagrées monarchiques. C'est la République et ses institutions. C'est la description exacte de pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire et des conditions de leur exercice. »

Que dire de plus?

Rien.

Félix Pinel
Organisation
Mouvement pour une élection sur la souveraineté